

251. Au prêtre Théophylacte

Cette lettre, très honorable, révèle vos vertus : par sa signature, elle révèle votre humilité; par son contenu, votre force. Preuve de votre plus grande piété, saint homme, vous avez été présent auprès des martyrs, partageant leur zèle et leurs exploits, et vous avez enterré saint Thaddée de vos propres mains. Je déplore cette signature impie. Mais ne vous affligez pas. Elle est déjà en train de se fondre et disparaîtra avec votre repentir. Endurez cette douleur et les épreuves du sacerdoce, jusqu'à ce que le Christ fasse resplendir le printemps de l'Orthodoxie, où vous serez glorifié pour les actes que vous accomplissez maintenant pour le Christ, naturellement, après avoir reçu le grade approprié.

252. Au fils Vissarion

Bien que je n'aie pas reçu de réponse à mes lettres, mon cher enfant, pour des raisons que seul le porteur connaît, je ne manque pas d'écrire, même si je suis emprisonné sous stricte surveillance avec frère Nicolas. Alors, réjouis-toi, martyr de la vérité ! Réjouis-toi, confesseur du Christ; réjouis-toi, ma fierté et la fierté de l'Eglise. Entends-tu les paroles qu'ils te adressent ? Qu'as-tu gagné de ta belle obéissance, de ta foi sincère, de ta patience dans la captivité, de ta fermeté intrépide et courageuse, de ton acceptation de la flagellation, de ta chair déchirée, de ton sang versé, de tes blessures ? À quels sommets t'ont-ils élevé ! Comment t'ont-ils transformé ! Et tu seras exalté et magnifié encore davantage, si seulement, mon saint fils, tu endures jusqu'au bout tout ce qui t'arrivera. Car le Seigneur a dit : «Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé» (Mt 10,22). Si tu subis encore des mauvais traitements, le Christ est ton secours. Ne sais-tu pas que plus grandes sont les souffrances endurées pour le Christ, plus grandes sont la gloire et la consolation ? Endure, mon fils, la solitude, l'emprisonnement, l'oppression et la lâcheté. Soupire vers le Christ, repousse les tentations de l'ennemi. Préoccupe-toi du présent et ne pense pas à demain. Celui qui t'a donné la patience pour aujourd'hui te donnera aussi la patience pour demain, si nous survivons.

Voilà ce que je voulais te dire. Ne cesse jamais de prier pour nous, pauvres pécheurs. Que la paix du Christ soit avec toi.

253. Au fils Jean

J'ai compris le sens de ta lettre, mon enfant, et je remercie Dieu que tu sois sain et sauf, ayant échappé aux mains de tes persécuteurs. Sois prudent dans la vie, de peur d'être à nouveau pris au piège. Si cela devait arriver, mon enfant, endure tout avec une âme ferme pour le nom de Dieu, en prenant exemple sur tes frères qui ont lutté et qui luttent encore.

Surmonte tout par la foi en Christ, qui te fortifie et qui t'a appelé à chanter ses louanges parmi les prêtres.

Vis comme un prêtre, sois pieux, purifie-toi, afin que dans la pureté tu puisses t'approcher du Pur. Prie aussi pour nous, afin que nos actes soient conformes à nos paroles, car je suis un homme pécheur. Que le Seigneur soit avec ton esprit.

Ayant reçu ton explication écrite, mon enfant bien-aimé, j'ai apaisé la tristesse de mon âme humble, affligée par ce qui s'était passé. Car, après tout, trébucher [même] par les mots n'est pas chose anodine. Que dit le Seigneur [à ce sujet] ? «C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux» (Mt 10,32). Et réciproquement (voir Mt 10,33). Mais puisque cela s'est produit, Dieu, dans sa miséricorde, pardonne nos péchés. Ayant permis cela, craignez Dieu et n'allez pas plus loin. Ayez pitié de votre âme et de moi, humble serviteur, qui contemple mes frères en difficulté. Les déçus sont pitoyables ici-bas et au ciel, à moins qu'ils ne se repentent dignement.

Vous apprendrez nos actes par les paroles du facteur. Priez pour notre salut.

255. À l'abbé Nikita

Avant même de recevoir la lettre, ayant appris vos actes par les paroles du facteur, Vénérable, et maintenant l'ayant lue, j'ai chanté à haute voix les louanges du Seigneur, car vous êtes un père parmi les pères et un phare parmi les phares. Car il était nécessaire que celui qui avait honorablement réussi l'épreuve de l'obéissance et accédé à l'abbé par une vie exemplaire ne se retrouve pas parmi ceux qui, après ce siècle, se laissaient emporter par mes péchés, mais qu'il s'en détache au plus vite par l'épée de l'Esprit (Éph 6,17), manifeste une repentance plus

éclatante que la défaite, s'élève jusqu'aux sommets de la confession du Christ et illumine le monde des rayons de la vérité.

Tels sont les actes de votre sainteté paternelle, qui ont réjoui les orthodoxes et terrassé les adversaires qui ont reçu le coup de l'arme qu'ils considéraient comme leur propre arme. Car ce n'est pas tant celui qui demeure ferme que celui qui, après être tombé, se relève par la puissance du Seigneur. Et notre état n'est pas du tout tel que votre amitié le prétend, et l'amitié, dit-on, embellit souvent la vérité. 814 Moi, humble comme je suis, je suis loin d'être bon. Que votre prière agréable à Dieu (386) m'aide à être utile d'une manière ou d'une autre et à ne pas perdre votre part, la part des saints, dans le combat que nous menons actuellement. Et le sens de ce combat est clair pour votre piété : à savoir, lutter pour l'icône du Christ signifie lutter pour le Christ lui-même. L'un est inséparable de l'autre, positivement et négativement. Les confesseurs d'aujourd'hui sont plus dignes que les précédents d'entendre du Seigneur : «Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru» (Jn 20,29).

Mon compagnon salue votre sainteté, et je salue le véritable Arsène, un homme (τοῦ ἀρσένου) par sa pensée et son zèle ardent, votre véritable fils et mon frère bien-aimé.

256. Aux Silencieux À Iarius Antiochus

Votre lettre est digne de votre piété, car à une époque où la plupart évitent même de nous saluer, vous nous écrivez vous-même et nous demandez de vous écrire, exprimant votre mécontentement face à notre silence. Il est clair à quelle branche de la lignée dorée, à la racine pieuse, vous appartenez. C'est pourquoi je vous aime, et vous êtes un ami très cher, que j'aime comme j'ai aimé votre bienheureux père. Il est étonnant de constater comment, en cet hiver d'incroyance, la fleur de votre vertu ne s'est pas fanée, demeurant pure de toute association hérétique, à en juger par vos écrits. Je prie pour qu'il en soit ainsi. En effet, il est difficile d'y échapper, surtout pour une personne de haut rang, à une époque où presque tous, par crainte du danger que représentent les hommes et par mépris pour le Dieu rejeté, se sont laissés égarer. Par la Providence divine, soyez préservé et sauvé de l'un comme de l'autre, mon très cher à tous égards.

Les colis doivent être accompagnés de lettres. Et toi, mon meilleur ami, j'ajouterais : le plus fidèle des pieux, tu m'as consolé de présents si nombreux et si variés, et pourtant tu as hésité à m'écrire, alors que tu aurais pu généreusement m'offrir ce que tu avais puisé dans les trésors cachés de ton cœur. Mais pour ne pas paraître partial, ajoutons la seconde [c'est-à-dire que nous enverrons une lettre avec le présent en retour].

Voyez-vous comment je pratique la philosophie en ce temps de philosophie ? Car la philosophie est le moyen d'éviter la destruction de l'hérésie, dont Dieu vous préserve. Pour les biens dont vous nous avez nourris, nous les humbles, puissiez-vous recevoir les bénédictions éternelles en récompense.

258. Au fils Lucien

Adam, où es-tu ? (Gen 3,9) C'est la voix de Dieu non seulement à notre ancêtre, mais à chacun de ceux qui se sont détournés des commandements divins. Où es-tu donc, mon enfant et mon frère ? De quelle gloire nous sommes-nous éloignés, couverts d'un voile de honte ? Et moi, voyant ma propre chute dans ta défaite, je gémiss et je pleure sur toi ! Malheur à moi, qu'as-tu souffert ! Que t'est-il arrivé ! Mais relève-toi, car Dieu est le Dieu de ceux qui se repentent. Tourne-toi vers ce premier et dernier remède de la repentance : confesse ton iniquité devant tous, afin que le Seigneur te pardonne [le péché] d'avoir communiqué avec le mal.

Il suffit de le souligner, car je pense que tu es contrit et profondément affligé. Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur contrit ; il sauve les humbles d'esprit (Ps 34,19).

259. À Myron

J'ai tardé à t'écrire, par crainte de tentations dont je crois n'avoir eu aucune connaissance jusqu'à présent. Mais lorsque j'ai appris plus précisément qui est mon maître et quel genre de personne il est, qu'il est bon et pieux, j'ai volontiers écrit cette lettre pour vous remercier, et à juste titre, de vous souvenir de mon humilité, même sans le savoir personnellement, surtout en ce moment où même des amis en apparence proches se sont détournés de la simple peur humaine, ignorant complètement Dieu et les commandements. [Ceci] est dû au fait que certains ont cessé

de porter le fruit de l'amour, tandis que d'autres ont subi un cruel naufrage dans leur foi, plongeant tête baissée dans les vagues de l'hérésie.

Mais il est bon, mon seigneur, que vous, guidé par l'amour et la foi, sauviez le navire de votre âme, guidé par l'Esprit vers le port du salut. C'est pourquoi j'ai glorifié mon Dieu bon, car même ici Il ne m'a pas abandonné, mais confesse secrètement que, dans Son infinie miséricorde, Il s'est fait homme. Car ceux qui ne peuvent supporter de contempler l'icône de Son image corporelle nient ouvertement qu'Il ait pris notre forme (την μορφήν). C'est pourquoi ils sont judaisants, bien qu'ils prétendent admettre que le Christ a assumé notre nature. Car celui qui ne peut être représenté n'est pas un homme, mais une sorte d'échec. Celui qui a un visage est-il indescriptible ? Et si le Christ avait un visage sur lequel les déicides ont craché (Mt 26,67), il est clair qu'il est descriptible, c'est-à-dire représentable. Mais s'il avait [un visage] et demeure indescriptible, comme semblent le penser les impies, il est clair qu'il n'est [qu'une] vision. Et ainsi les iconoclastes manichéens tombent dans l'impiété de Valentin.⁸¹⁹ Puissiez-vous, ainsi que tous ceux qui vous sont proches en vertu et en piété, éviter leur erreur. Acceptez, ami, ce petit don comme un grand, pour tout ce que vous avez offert à mon humilité, qui ne saurait vous le rendre mieux.

260. À Georges, marchand de lin

Oh ! que ton âme est belle, bon et fidèle ami, sincère et pieux, ami qui partage tes souffrances et les épreuves de la vie ! L'Écriture dit à juste titre (Sir 6,14) que celui qui s'est trouvé a trouvé un trésor non d'or, mais accumulé du saint Esprit. Tel es-tu pour nous, humbles, visitant les uns, réconfortant les autres et assurant la protection de ceux qui sont sous protection. Tu sais ce que je veux dire. Et que n'as-tu pas fait ni dit qui soit digne d'un homme pieux et compatissant, surtout en ces temps où même un simple bonjour amical est généralement d'une grande importance pour nous ?

Voilà ce que nous, pécheurs, recevons de toi, ô très honorable. Que le Seigneur te comble de ses bénédictions éternelles. Ne te soucie donc pas d'accomplir ta mission divine devant le Dieu qui te sauve. Je vous écris par devoir, car vous êtes un homme de Dieu, un ami fidèle et sincère. Un tel ami se reconnaît dans l'adversité s'il n'a pas honte de son ami, mais il conserve les signes de l'amour de Dieu et du prochain. Ceux qui ne le font pas sont rusés et misanthropes, changeant d'attitude selon le temps et les circonstances. Tu sais toi-même le bien que tu fais. Nos frères qui en bénéficient en témoignent, te sollicitant beaucoup, mais te reconnaissant aussi profondément de devenir pour eux un refuge et un soutien, très responsable et hospitalier, ne t'adaptant pas aux circonstances comme les autres, mais craignant le Dieu redoutable que tu sers en la personne de tes frères. Au Jour du Jugement, puisse-t-il déclarer que tu lui as plu, que tu lui as fait l'hospitalité et que tu l'as nourri (cf. Mt 25,34-40).

Avec de telles espérances, réjouis-toi et sois dans l'allégresse (cf. Mt 5,12), homme de Dieu, et sois assuré que par cette œuvre merveilleuse, tu acquiers une grande richesse, une richesse qui ne périt pas, mais qui demeure à jamais, pour parvenir au Royaume des Cieux. Sois en bonne santé dans le Seigneur.

262. Au fils Gennade

J'ai lu ta lettre, mon enfant bien-aimé. Tu te plains d'être constamment en déplacement, accablé par la peur et l'angoisse, durant la persécution. Cela s'explique naturellement par la fuite, et s'y ajoute la nécessité. Mais puisse la promesse du Seigneur te réjouir et apaiser ta souffrance : «Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux» (Mt 5,10). Cette promesse n'est-elle pas assez puissante pour dissiper toute tristesse et toute détresse ? «Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête» (Mt 8,20). Vois-tu, la violence fait de toi un imitateur de Dieu. Ceux qui usent de force s'emparent du royaume des cieux par la force (Mt 11,12). Endure, mon enfant, pour l'amour du Christ, comme tu l'as fait auparavant, non seulement la persécution, mais aussi l'emprisonnement. Tu as été un vainqueur dans ta jeunesse. Et ne le seras-tu pas davantage, maintenant que tu as grandi en sagesse et en stature ?

Oui, mon enfant, je t'en prie, prends garde à tout, afin d'être sauvé, comme une gazelle du piège et un oiseau des filets. Prie pour moi, pécheur.

Ce n'est qu'à présent que j'ai trouvé le temps de te répondre, mon enfant bien-aimé. Je me réjouis de ta bonne santé. Mais je regrette ton isolement, même s'il n'est pas de ton plein gré, mais dû à la détention de frère Nil. Essaie de te rapprocher d'un frère, et si possible, d'un frère perspicace. Tu sais que chacun fait face à un ennemi et a besoin de sécurité spirituelle. Comment

t'es venue l'idée d'aller voir Abba Léonce ? Il serait bon que tu saches qu'il est protégé de l'hérésie. J'en serais moi aussi heureux, comme je l'avais conseillé au bienheureux Théodose. Mais puisqu'il a rejoint les hérétiques, après avoir souscrit une attestation et communiqué, ce qui a conduit ce bienheureux à apostasier, ton départ pour lui ne signifiait rien d'autre que le fait que tu étais devenu comme lui et que tu avais tout perdu, l'obéissance et la confession du Christ. Tiens bon, mon enfant, dans la vérité. Ne va pas de lieu en lieu sans nécessité. Assurément, Dieu, qui a dit : «Je ne t'abandonnerai point, je ne te mépriserai point» (Jos 1,5), ne te méprisera pas si tu marches dans la pureté de cœur; il te couvrira, te nourrira et pourvoira à tous tes besoins. Cependant, [maintenant] c'est un temps de tristesse, et nous devons être patients. Heureux ceux qui sont persécutés pour le Christ (Mt 5,10). Que cela te réjouisse et apaise ta souffrance. Et ton frère selon la chair, étant lui-même chair, désire que tu le deviennes aussi.

Pourquoi m'écris-tu à ce sujet ? Contemplez vos frères spirituels qui luttent et efforcez-vous de les imiter, afin d'être couronnés. Que Dieu vous garde, mon enfant. Priez aussi pour moi, pécheur.

264. Au médecin-chef Eustratius

Avant même, depuis l'époque où j'ai eu l'honneur de vous saluer, je connaissais la valeur de votre amour, mais j'ignorais encore sa nature et son ampleur. Nous avons entendu tant de bonnes choses à votre sujet de la part de notre fils spirituel Adrien, et ces nouvelles ont suscité en nous un tel amour pour vous (d'autant plus que vous vous tenez au-dessus de l'hérésie, demeurant, comme au milieu des flammes, indemne de votre fréquentation des hérétiques) que nous avons grandement remercié notre Dieu et comptons nous présenter devant votre honorable visage et vous embrasser de tout notre cœur. Rendons grâce au Seigneur, qui a élu des hommes même à Byzance en ces temps difficiles, où, sous couvert de persécution et de profanation des saintes icônes, le Christ, sa Mère et ses serviteurs sont persécutés. Car profaner une image est un affront manifeste à Celui qui est représenté, même si les persécuteurs du Christ ne le comprennent pas. Celui qui profane une image de la Croix vivifiante ne profane-t-il pas la Croix elle-même ? Assurément. Il en va de même pour l'image, c'est-à-dire l'icône du Christ.

Puisse-t-il leur être accordé la conversion et la cessation de l'impiété. Que le Seigneur vous garde, vous et votre épouse, notre parente, sains et saufs à l'avenir. Et pour la bonté et l'hospitalité dont vous avez fait preuve depuis le début envers le frère porteur de lettre, qui rapporte tant de bonnes choses à votre sujet, puisse-t-il vous combler de récompenses. De plus, puisque vous avez perdu vos revenus en refusant de dîner avec le chef de l'impiété, puissiez-vous recevoir les trésors célestes des dons spirituels.

265. À Joseph, frère et archevêque

J'ai maintenant la joie d'apprendre votre bonne santé et vos progrès spirituels.

Non seulement d'après la vénérable lettre, mais aussi d'après le récit oral du bon Denys, qui a fortifié mon humble âme en décrivant en détail tout ce qu'il a vu de ses propres yeux : l'errance, l'errance, la paix, la douleur, l'eau. Laissant cela de côté, je parlerai plutôt de ce qui mérite davantage notre attention : que vous serviez Dieu, que vous adoriez aussi et pour qui vous endurez votre vie d'ermite et vos malheurs, votre séparation d'avec nous, humbles, mais non de cœur, et aussi de la grande Église de Dieu qui vous est soumise. Tout cela est triste, n'est-ce pas ? Vous êtes grandement aimé des deux côtés, mais vous en êtes excommunié comme par une épée. Mais, bien-aimé et très saint, vous avez de grandes espérances en Dieu. Votre Église, comme nous, sommes très fiers de vous, car vous avez déjà enduré cela une fois pour la vérité et vous souffrez encore avec le Christ. Que la grâce divine parachève ainsi votre bonne œuvre, pour l'obtention de la couronne de justice au jour du juste jugement du Seigneur. Père, vous craignez les ennemis invisibles qui sont en vous plus que les visibles, et non sans raison, car vous êtes sage, guerrier expérimenté et inébranlable. Même moi, misérable, je suis terrifié et effrayé par eux, car à chaque souffle, une flèche enflammée me transperce (cf. Éph 6,16). Ils me hantent même dans mon sommeil, sous forme de rêves, et non seulement à l'état de veille. Mais, en ce cas, seul le respect de Dieu me protège. Là où il veille, la passion s'apaise.

Aussi, je vous implore de me respecter, de me protéger sans cesse par vos prières, afin que je sois sauvé des pièges de l'ennemi. Ai-je besoin de dire que nous, indignes, nous tournons vers votre mémoire à chaque occasion ? Avant notre salut, nous implorons le Seigneur, le cœur contrit, pour votre salut, votre réussite et votre délivrance de tout danger. Les frères qui m'accompagnent saluent avec respect votre sainte tête. Je salue chaleureusement les frères, et

tout particulièrement le bon Athanase, qui a résolu avec ferveur de partager vos souffrances dans le Seigneur, en paroles et en actes.

266. Au fils Anthus

La réception de ta courte lettre, mon enfant bien-aimé, a été pour moi un grand événement, car il me suffit de savoir que tu es vivant, en bonne santé et que tu sers le très saint archevêque et père. Et à l'avenir, mon très cher enfant, sois en bonne santé de corps et d'esprit, afin que, humblement, je puisse entendre ces nouvelles et m'en réjouir. Prie sans cesse pour mon salut, comme un fils bien-aimé, comme la fleur de la vertu, comme celui qui a aimé la pureté depuis le commencement. Sauve-toi.

N'ayant toujours pas connaissance du lieu exact d'exil de Votre Sainteté paternelle, je ne me suis pas jugé digne de vous écrire, malgré mon désir ardent et mon profond élan spirituel. Or, lorsque notre frère Denys, de retour de là-bas, nous a informés avoir également vu Votre Vénérable et nous a transmis nos humbles salutations [de votre part] ainsi que des informations sur le lieu où vous séjournez, nous, humbles serviteurs, avons été emplis de joie et avons volontiers rédigé cette lettre.

Car, ô très Vénérable, nous vous portons depuis longtemps une profonde affection et vous honorons non seulement comme une connaissance et un frère monastique, mais aussi comme un confesseur du Christ, pour qui et à cause duquel la persécution et l'exil ont eu lieu. Mais grâces soient rendues au Seigneur, qui t'a montré en ce temps-ci comme le pilier et le fondement de la vérité (cf. I Tim 3,15), non ébranlé par les coups des vents contraires, mais fortifié par l'Esprit saint, préservant le mystère de la piété dans la pureté. (395) Tu sais, bien sûr, combien de personnes, même importantes, ont été tentées par mes péchés. Qui ne pleure pas à leur sujet ? En particulier sur l'abbé de Midikio, qui, par souci d'économie, fut entraîné par les amis de Joseph à l'impiété contre le Christ. Ceci, ô toi qui es divinement sage, est parfaitement intolérable et inconvenant, car quiconque fait le mal sous couvert du bien tombe dans un double péché. Et que celui-ci fasse le mal et, comme sous un voile, utilise le nom du bien, est attesté par le divin Basile. Ainsi, en plus de leur propre chute, ils deviennent la cause de la tentation pour beaucoup d'autres. Cependant, l'abbé de Midikio, reconnaissant sa défaite, confessa sa faute et, comme je l'ai appris, se repentit profondément et s'enfuit, laissant ainsi un grand exemple de repentance et un exemple pour ses disciples et les personnes de bonne volonté. Par la grâce du Christ, avec l'aide des évêques, les abbés qui ont œuvré auparavant pour le Seigneur demeurent, à savoir les abbés des monastères suivants : Kaffara, Picridia, Pavlopetra, Agrave, Dalmatie et Macaire de Pélécitos.

Ainsi donc, très cher Père, priez pour la paix de l'Église, et ensuite pour moi, pécheur et humble, afin que, jugé digne de vous suivre, je puisse moi aussi, avec vous, saints Pères, parvenir à Dieu.

268. À l'abbé Jean

Cette lettre fait suite à deux lettres de Votre Sainteté, car je n'avais pas de messenger sous la main, ou plutôt, parce que nous nous sommes rencontrés en vision (δία το φασματικήν), comme me l'a rapporté le messenger. Rendons grâce à Dieu que vous restiez en bonne santé, très honorable père, malgré l'humiliation du Christ, pour qui et à cause de qui l'exil et la souffrance, la privation de biens et la séparation d'avec les siens. Vous apprenez avec tristesse les iniquités commises au monastère, et je sais que ces nouvelles vous affligent. Comment pourrait-il en être autrement ? Après tout, parmi [les biens du monastère] se trouvent...

Il y a là le fruit de votre travail, l'héritage de vos parents, les contributions et les dons de nombreux autres, car vous étiez intendant des biens royaux et receviez à ce titre un salaire considérable et des avantages en nature. D'autre part, vous êtes vous-même de noble naissance, avez de nombreux parents et, grâce à cela, avez richement pourvu le monastère.

Mais comment se réconcilier avec cela, puisque les circonstances ont conduit à cette situation ? Courage, très honorable, car bientôt vous recevrez cela aussi, lorsque le Bon Dieu, par une épreuve suffisante, comme par le feu, éprouvera la fermeté de notre espérance en Lui. Que le Christ vous accorde un trésor plus grand et éternel au ciel pour avoir tout quitté pour Lui, ayant reçu la gloire éternelle tant dans l'ordre monastique que dans toute l'Église de Dieu. Je vous prie de ne pas vous affliger au souvenir et à l'annonce de ces tristes nouvelles, car, je vous le rappelle, il est écrit : «Vous n'avez pas encore résisté jusqu'à verser votre sang, dans votre lutte contre le

péché» (Héb 12,4). Dieu est capable d'accomplir l'espérance malgré la tentation. Et la foi témoigne que nous pouvons considérer à la fois le passé et l'avenir (voir Héb 11,1).

C'est pourquoi, Père, il nous faut de la patience pour recevoir ce que Dieu a promis. J'ai pleinement reçu la conviction que je vous avais demandée, sous la forme de la confession et de l'adhésion à la vérité. Et je dis : qu'elle vous soit imputée comme miséricorde et comme pardon de tous vos péchés. Même le chef de la hiérarchie n'a pas eu honte de le reconnaître devant Dieu et devant certains. [835] Mais revenons à nos élus. Où est maintenant le cercle d'Abba Joseph, qui, sous couvert d'économie, est tombé dans l'impiété et s'est séparé non seulement de nous, les humbles, mais aussi du chef ? Auparavant, ils parlaient hypocritement bien de lui, mais il s'est avéré qu'ils étaient unis à lui non spirituellement, mais par des raisons humaines. Ayant accepté un adversaire et un combattant du Christ et étant entrés en communion avec lui, ils ont, avec le Christ, rejeté notre véritable patriarche. Puisse le Seigneur voir et bientôt visiter son Église, souillée par le sanglier, certes, apaisée par vos prières et celles de tous les saints. Ne cessez pas, bien-aimés, de vous souvenir de moi, pécheur, afin que je sois délivré de tout mal, suivant vos traces, confesseurs du Christ.

269. À frère Grégoire

Je ne réponds que maintenant à votre lettre d'il y a longtemps, et je ne réponds pas à ce que vous avez écrit, car cela est contraire au devoir d'obéissance, mais à ce que j'ai appris par rumeur. Je suis menacé de condamnation pastorale, et malheur à moi, malheureux, si je manque à mon devoir d'instruction ! Car si j'avais su que je m'adressais à un homme peu habitué à l'obéissance, je n'aurais pas osé prononcer un mot. Mais puisque je m'adresse à quelqu'un d'habitué à l'obéissance, j'écris devant Dieu et les anges, afin de te supplier et de t'instruire, et je sais que je parlerai à quelqu'un qui a des oreilles pour entendre (cf. Mt 11,15).

Frère Grégoire, souviens-toi des jours d'autrefois, rappelle-toi ta piété filiale, rappelle-toi mon amour – humble, certes, mais, comme chacun sait, sincère. Souviens-toi que rois et évêques furent impuissants à nous séparer, malgré tous leurs efforts, car le lien de l'amour est indissoluble. Et quand ce lien cessa, [survinrent soudain] la défaite et la séparation. Malheur à moi, infortuné ! Ô ruse diabolique ! Que tu étais fort dans tes actes d'obéissance, honnête, digne de confiance, glorieux, prodiguant tant de bienfaits à ceux qui venaient à toi ! Que s'est-il passé, mon enfant ? Qu'est-ce qui t'a séparé, mon cœur ? Ne t'ai-je pas affligé par des châtements afin de dompter tes désirs ? Je l'avoue, j'ai agi ainsi, mais pour l'amour de Dieu et pour le salut de ton âme. Si cela fut injuste, pardonne-moi. Souviens-toi que j'ai, pour ainsi dire, transgressé ma nature et l'ordre de subordination, avec pour seul but ta paix intérieure. Par ailleurs, je reconnais tes vertus. Je ne suis pas ingrat, mon fils, que toi, ayant suivi le Christ par mon intermédiaire, tu aies été insulté, giflé, emprisonné et que tu aies livré ton âme jusqu'au sang. Tu as entendu les réponses du roi. Tu connais les prisons de la cour, l'emprisonnement de Mamas au monastère. Tu connais notre vie de captivité ensemble, notre profonde intimité, qui a stupéfié rois, prêtres et tous les autres. Et qu'est-ce qui nous a alors séparés ? Que, lorsque la persécution s'est apaisée et que la tentation a disparu, nous avons conclu un accord avec l'évêque. Ô tentation ! Que voulais-tu ? Qu'un concile soit convoqué, disais-tu, et que la cause soit rejetée. Et qui siégera et excommuniera ? Ne vois-tu pas à quel point tes propos sont absurdes ? Au contraire, l'évêque n'aurait pas dû faire de concessions au tsar, pas plus que son prédécesseur, sous le règne duquel un grand danger menaçait et dont l'économie est à l'origine du second.

Laisse tomber, mon enfant. Ce qui est fait est fait, et Dieu est leur juge. Aussi, je crois que pour mon Dieu, la réconciliation est plus glorieuse et plus juste que l'opposition envers un homme de bonne volonté, qui sait faire la part des choses entre dignité et opposition. Cela s'est vérifié lorsque le Premier Hiérarque, avec tant d'autres, a reçu la couronne de la confession, et bien que moi, humblement, je me sois opposé à l'évêque, j'ai néanmoins accepté et j'accepte [la communion avec lui] après qu'il eut rejeté la faute sur le souverain. Et ne crois pas, mon frère, que je parle ainsi par soif de pouvoir, comme si j'étais arrogant ou que je triomphais de ton humilité.

En aucun cas. Je suis prêt, si Dieu le veut, non seulement à vous dire : «Je suis un pécheur», mais aussi à vous obéir. Je vous en supplie, mon enfant bien-aimé, Dieu lui-même vous le demande par mon intermédiaire, ne vous endurcissez pas. Sachez que vous portez également une responsabilité envers les enfants qui vous entourent.

Je vous en prie, ne me laissez pas me tromper dans les espoirs que j'ai pour vous deux – je pense aussi à mon cher Basile, à qui je n'ai rien de particulier à écrire. Si toutefois vous n'obéissez pas, ce qui est possible, moi, dans mon humble état, je me déclare innocent de votre

sang (cf. Mt 27,24; Ac 20,26). Et vous verrez par vous-même, comme vous le savez, quel châtiment et quelle contrainte de Dieu accompagnent la désobéissance.

270. À l'épouse de l'archevêque

Regrettant et craignant que ma lettre ne vous dérange, Madame, je ne vous ai pas écrit plus tôt. Et vous, je ne sais comment, rencontrant le facteur, vous lui avez rempli la main d'argent, l'envoyant à notre humble demeure. Pourquoi avez-vous causé du tort à votre foyer béni ? Pourquoi me nourrissez-vous tant ? Mais puisse Celui qui mesure toutes choses avec poids et mesure (Sag 11,21) vous récompenser et vous accueillir dans son royaume. Qu'Il entende votre foi et la prière que vous offrez. Qu'Il apaise toute votre peine et vos tremblements et vous accorde une vie paisible et sereine. Souvenez-vous aussi de nous dans votre service pur et orthodoxe. J'entends dire que vous demeurez fidèle à la piété. Continuez à y demeurer fidèle.

271. À Pascal, pape de Rome (II,12)

Au très saint, grand luminaire, premier évêque, notre seigneur, maître, pape apostolique Jean, Théodose, Athanase, Jean, Théodore, aux plus humbles prêtres et abbés de Caphar, Picridium, Paulo-Petria, Eucheria et Stoudios.

Bien sûr, Votre Sainteté suprême est déjà au courant de ce qui est arrivé à notre Église à cause de nos péchés. Nous sommes devenus la risée de toutes les nations, comme je le dis dans l'Écriture (Ps 69,12). Mais peut-être cette nouvelle ne vous est-elle pas parvenue pleinement et pas par écrit. C'est pourquoi, nous, les plus humbles, bien que constituant le dernier membre du Corps du Christ, tandis que notre chef est emprisonné et que les plus hauts dignitaires de la fraternité sont dispersés en divers lieux, pouvons, unis par l'esprit et la parole, écrire, malgré l'audace de ces mots, ce qui suit.

Écoutez, ô chef apostolique, exalté par Dieu, pasteur des brebis du Christ, détenant les clés du royaume des cieux, roc de la foi sur lequel l'Église catholique est bâtie. Car vous êtes Pierre, ornant et régnant sur le trône de Pierre. Des loups féroces ont envahi le parvis du Seigneur; les portes de l'enfer, comme jadis, l'ont assailli. Qu'est-ce que cela ? Le Christ, avec sa Mère et ses serviteurs, est persécuté, car la persécution de l'image est la persécution du prototype. D'où le renversement du chef patriarcal, l'expulsion et le bannissement des évêques et des prêtres, des moines et des moniales, les chaînes et les fers, la torture et, finalement, la mort. Oh ! c'est terrible à entendre ! La vénérable icône de notre Sauveur Dieu, que même les démons craignent, a été profanée et humiliée non seulement dans la ville royale, mais dans tous les lieux et toutes les villes; des autels ont été détruits, des églises détruites, des sanctuaires profanés, le sang de ceux qui adhèrent à l'Évangile a été et est encore versé, et ceux qui restent sont persécutés et mis en fuite. Toutes les lèvres pieuses se sont tues par crainte de la mort, une langue vile et blasphématoire s'est ouverte, toute chair a vacillé, sans pencher d'un côté ni de l'autre. Ô misérable que je suis, comme le dit l'Écriture, car je suis comme celui qui recueille la sève à la moisson, comme celui qui embrasse des raisins sans grappe (Michée 7,1).

Tout cela, bienheureux, nous est arrivé. Qui ne sera pas affligé, s'attribuant les souffrances de son prochain ? Qui ne pensera pas que ce sont là des présages de la venue de l'Antéchrist, aussi différents de lui que l'image attaquée avec fureur diffère du modèle ? Viens donc ici, toi qui es semblable au Christ, viens d'Occident, lève-toi et ne rejette pas tout (Ps 44,24). Le Christ, notre Dieu, t'a dit : «Et quand tu seras revenu, fortifie tes frères» (Luc 22,32). Voici le temps et le lieu. Secours-nous, ô toi que Dieu a désigné pour cela, tends-nous la main aussi loin que possible; tu as le pouvoir de Dieu, car tu es le plus éminent de tous, pour lequel tu as été désigné. Effrayez, nous vous en supplions, les bêtes de l'hérésie par la flûte de votre divine parole. Bon Pasteur, donnez votre vie pour vos brebis (cf. Jn 10,11), nous vous en supplions. Que les cieux entendent que vous anathématisez collectivement ceux qui ont osé agir ainsi et qui anathématisent nos saints pères. Cela plairait à Dieu, serait une joie pour les anges et les saints, un soutien pour les vacillants, un soutien pour les établis, une restauration pour les déçus, une joie pour toute l'Église orthodoxe et, pour votre primauté, une mémoire éternelle, à l'instar de vos prédécesseurs antiques qui, en des temps semblables, par l'inspiration de l'Esprit, ont fait ce que nous, pécheurs, demandons aujourd'hui : ils sont rappelés et bénis. Nous croyons sans aucun doute que vous, vous inclinant dans votre miséricorde compatissante, accueillerez notre humble lettre, à l'exemple du Christ qui, étant Dieu de tous, n'a pas dédaigné d'accueillir la lettre d'Abgar et d'y répondre.

272. Au même (II,13)

Au très saint Père, le Ssuprême Luminaire universel, notre Seigneur, maître, pape apostolique Jean, Théodose, Athanase

Théodore, humbles prêtres et abbés de Kaffara, Picridie, Pavlopetra et Studium.

L'Orient venu d'en haut (Luc 1,78), le Christ notre Dieu, nous a visités, plaçant votre béatitude en Occident comme une lampe divinement illuminée pour éclairer l'Église sous le ciel, sur le trône apostolique. Nous, maintenus dans les ténèbres et l'ombre de la mort (cf. Luc 1,79) de l'hérésie impie, avons reçu la lumière spirituelle; nous avons dissipé le nuage du désespoir et retrouvé une espérance véritable, ayant appris des frères et des confrères ministres que nous avons envoyés, comment et ce que votre sainte primauté a fait et dit aux hérétiques. Vous n'avez même pas admis les apocrisiens en votre sainte présence, comme s'il s'agissait de voleurs, mais vous les avez justement repoussés alors qu'ils étaient encore loin. D'après les informations de la lettre et les récits de ceux qui vous ont été envoyés, vous avez manifesté de la compassion pour nos malheurs et, d'une manière divine, de la compassion envers nous, vos propres membres. Nous avons véritablement appris, humbles croyants, que le véritable successeur du chef des apôtres préside à l'Église romaine; nous avons véritablement acquis la conviction que le Seigneur n'a pas abandonné notre Église, car, dans les malheurs qui la frappent, depuis les temps anciens et depuis le commencement, vous avez toujours été le seul et unique secours, par la Providence divine. Ainsi, vous êtes véritablement la source pure et authentique de l'Orthodoxie depuis l'origine; vous êtes le havre de paix de toute l'Église, à l'abri de toute tempête hérétique; vous êtes la cité élue de Dieu, un refuge salvateur. Cependant, il nous est audacieux, à nous qui sommes si misérables et indignes, de louer ton nom divin, jadis béni par des lèvres divines (cf. Mt 16,17); nous devons aussi nous occuper de nos propres malheurs.

Les méchants ne cessent d'agir avec zèle et fureur, entraînant dans l'abîme de l'hérésie tous ceux qui craignent la mort. Car il est absolument nécessaire que quiconque ne cède pas à eux soit soumis au cruel châtiment de la flagellation et à d'autres tourments, de sorte que, à notre grand regret, même certains de ceux qui ont [auparavant] lutté s'affaiblissent peu à peu. Nous, humbles et modestes membres de notre communauté, osons à nouveau intercéder et supplier, tant pour notre saint chef que pour les autres pères et frères qui luttent, que ton âme sainte et apostolique nous console. Et tout d'abord, comme nous le croyons, ne cessez pas votre prière fervente à Dieu pour le renforcement et le salut de tous (nous vous en supplions du plus profond de votre cœur); ensuite, avec l'aide de Dieu, menez à bien ce que, par l'inspiration de l'Esprit, vous avez décidé et accompli pour le bien de nous, humbles croyants, et pour la gloire éternelle de votre vertu.

273. À Basile, archimandrite de Rome

Je n'ai pas écrit plus tôt pour une raison. Mais aujourd'hui, j'écris à mon père bien-aimé et saint. Car avec qui d'autre, parmi ceux qui sont ici présents, pourrais-je m'entretenir, sinon avec mon ami de toujours, mon père, mon protecteur, mon semblable, mon rival, mon aide, mon conseiller, et tout ce que l'on peut appeler proximité, sollicitude et protection ? [Ceci] est pour l'amour de Dieu et de la vertu dont vous vous êtes revêtu dans votre vie divine. Dans les plus grandes Églises de Dieu, vous rayonnez comme un homme véritablement aimé et éminent par vos vertus. De là, vous semblez rayonner jusqu'aux confins de la terre par la puissance de votre nom divin universellement reconnu et de votre nom véritablement royal.

Tellement grand êtes-vous, homme de Dieu et père bien-aimé. La raison pour laquelle nous avons écrit et envoyé à nouveau notre fidèle fils Euphémien n'est autre que celle exprimée dans les lettres précédentes apportées par Denys et par ce même Euphémien, mes fils très sincères et bien-aimés. Bien qu'ils ne nous aient pas apporté de réponses écrites, vos paroles, celles du saint Méthode et la lettre du très pieux évêque de Monovassie ont suffisamment inspiré nos humbles cœurs, communiquant ce qui est bon et pleinement agréable à Dieu et digne d'une âme véritablement apostolique. Ces paroles ont été prononcées avec compassion et à l'exemple du Christ, sous l'inspiration de l'Esprit et conformément à la tradition des pères, et confirmées par le très saint Père apostolique. Et nous, humbles, avons ardemment désiré cela même : que, par la médiation de l'autorité suprême et divine et par l'influence du souverain de votre État (χαρὰς οἰκουμένης), une assistance nous soit accordée. Mais jusqu'à présent, nous n'avons osé demander ce bien suprême. Or, puisque, par la grâce de Dieu, cette pensée a surgi dans le sacré cœur, et que les circonstances y conduisent, nous, indignes, prions aussi pour son

accomplissement, et surtout (qu'il en soit ainsi) pour la gloire de Dieu, afin qu'elle serve le plus grand bien de son Église. De même qu'il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul Dieu (cf. Éph 4,5), il n'y a, bien sûr, qu'une seule Église, bien qu'elle soit dirigée par vous. Ainsi donc, mes seigneurs, en prenant soin de nous, vous pourvoyez aussi à votre propre subsistance, car l'Écriture dit : «Que tous les membres aient le même souci les uns des autres.» Par conséquent, si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui (I Cor 12,25-26), pour la gloire de vos saints. Nous, pécheurs, vous le rappelons, mais nous ne vous donnons aucune instruction.

Ceci est un décret divin du père apostolique le plus béni. Sauf vous, ô vous qui êtes si beau.

Un travailleur et un conseiller digne, fidèle en tout point à l'esprit de l'apostolat, qui pourrait se joindre à nous, nous assister et désirer ardemment l'accomplissement des desseins divins ? (405) Comme auparavant, dans des circonstances antérieures, vous avez, avec le chef apostolique de l'Église du Christ, paru d'un zèle admirable pour le Seigneur, en défenseur et protecteur de la vérité.

Je prie votre âme sainte de se souvenir de moi, pécheur en tout point, afin que je puisse être sauvé d'une manière ou d'une autre.

274. À Jean, évêque de Monovassie, et à l'abbé Méthode.

À mes vénérés et pères spirituels, Jean, le très pieux évêque de Monovassie, et Méthode, le très vénéré abbé; Théodore, moine pécheur et abbé de Stoudios.

Votre sainteté, pleine de sagesse, a pris une sage décision en fuyant cette tempête dévastatrice pour se réfugier dans le havre de paix de l'Église, la plus éminente de toutes, assurant ainsi non seulement votre propre sécurité, mais aussi, par inspiration divine, le bien commun, ce qui mérite les plus grands éloges. Votre lettre sainte et les paroles de nos fils bien-aimés, revenus à Dieu, en témoignent.

Mais béni soit Dieu, qui a inspiré cette idée, pourvu aux moyens et permis que vous y soyez bien accueillis, alors même que vous vous précipitez l'un devant l'autre comme vers le tombeau qui renferme Dieu (cf. Jean 20, 4). Vous êtes tous deux des messagers de joie, contre lesquels la garde des hérétiques s'est avérée vaine, et grâce à qui notre humble requête est parvenue plus clairement aux oreilles du Père apostolique. Par vous deux a été scellé ce qui, d'un geste de la main de Dieu, avait été décidé dans le cœur apostolique. Que votre voyage fut honorable, que l'exploit que vous avez accompli ici est glorieux, rendant votre vertu d'autant plus retentissante, comme si deux hommes avaient accompli un salut commun. Non pas une couronne d'épines de confesseur, mais une couronne de roses tissées par Dieu, vous sied, vous qui êtes un imitateur, et même, j'oserais dire, l'homonyme du Précurseur et véritable Méthode (406), car votre action est, pour ainsi dire, un chemin (metodos) de vertu bénéfique à l'Église du Christ.

Et ce qui reste à venir, vous le savez vous-mêmes, sages, même si nous gardons le silence. Que Dieu, qui par vous a commencé cette œuvre bonne et salutaire pour son Église, la mène à son terme. C'est pourquoi nous vous le rappelons et vous demandons ce que, nous en sommes certains, vous faites déjà. Ne cessez de prier et d'implorer jusqu'à ce que ce qui a été divinement inspiré par le saint Pontife soit accompli. À cette fin, nous avons envoyé Euthymien, notre fils bien-aimé, afin qu'il soit lui aussi un fidèle messager de tout ce qui se passe ici. Veuillez saluer tous les champions et les saints, et tout particulièrement mon très vénérable archimandrite. Pour notre part, nous nous efforcerons, dans la mesure du possible, de communiquer de bonnes nouvelles à votre sujet et de saluer [en votre nom] qui que ce soit.

275. Au pape d'Alexandrie (II,14)

Au très saint père des pères, le luminaire des luminaires, mon seigneur, mon maître, le très béni Pape d'Alexandrie, Théodore, bas prêtre et abbé de Stoudios.

C'est le plus grand don de mon humilité et l'objet de mon désir le plus profond que d'être jugé digne d'entrer en conversation écrite avec votre chef apostolique, non seulement en raison de mon insignifiance, moi qui suis incapable d'écrire même à mes égaux, et encore moins à un chef aussi grand et divin, mais aussi en raison de la difficulté du voyage sur une telle distance, rendue particulièrement difficile par les obstacles païens. Cependant, par la grâce du Dieu très bon, cela m'a été accordé pour deux raisons : premièrement, pour accomplir mon désir de longue date, pécheur, de toucher mentalement vos pieds sacrés, car autrement il m'était impossible de

réaliser ce désir; et deuxièmement, ce qui est encore plus urgent, pour mieux faire connaître à votre très divin chef, qui compatit avec les membres de tout le Corps de l'Église, les calamités qui se sont produites ici, qui, je pense, se sont répandues jusqu'aux confins de l'univers en raison de la gravité de ce mal. La persécution nous frappe, ô bienheureux, la plus terrible des persécutions. Jadis, Achab, à la recherche du prophète Élie, aurait incendié tous les lieux, et cet incendie exprimait la fureur des méchants (I R 18). Et maintenant, Achab, de par son rang et son cœur, traque avec acharnement non seulement l'image d'Élie, mais aussi son Maître Jésus-Christ, notre Seigneur et Dieu, la Mère de Dieu et tous les saints, et, les ayant trouvés, les détruit avec une grande fureur dans chaque ville et village sous son contrôle. Aussi, les autels sont rasés, les temples du Seigneur sont dévastés, tant dans les maisons que dans les lieux publics, dans les monastères d'hommes et de femmes, anciens et récents. Quel spectacle pitoyable ! Telles des hommes défigurés, des monstres, apparaissent les églises de Dieu, dépouillées de leurs ornements et déformées. Qui a jamais vu ou entendu une chose pareille dans les actes de perversité d'autrefois ? Peut-être l'Arabe qui vous opprime est-il plus modeste et plus pieux à cet égard. Mais notre Taveel n'est pas ainsi (Is 7,6). Épargne-le, Seigneur, et ne livre pas ton héritage à l'opprobre (Joël 2,17). Il brûle les images inscrites sur les tablettes et les offrandes sacrées, et il ridiculise, déshonore et censure les rouleaux qui les mentionnent comme sans valeur, comme impies, ce qui, pourtant,

Qui ne versera pas de larmes à cette vue, qui ne soupirera pas du fond de son cœur ? Les sentiers de Sion sont en deuil, car nul n'y marche pieusement (Lam 1,4); tous se sont détournés, et tous sont devenus inutiles (Psaume 52, 4). Parmi ceux qui paraissent hiérarques et prêtres, moines et frères cénobites, hommes et femmes de tous âges, certains ont fait naufrage dans leur foi; d'autres, s'ils ne sont pas rongés par leurs pensées, sont du moins, ayant communie avec des hérétiques par crainte de la mort, exposés au même danger. Cependant, il en reste encore quelques-uns qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal (I R 19,18), et leur nombre est aussi grand que celui que le Seigneur a dénombré : tout d'abord, les premiers d'entre nous, notre chef sacré, qui est aussi parfait que vous, les hiérarques et les prêtres du Seigneur, moines et moniales, parmi lesquels certains ont subi les moqueries et les flagellations, d'autres les chaînes et la prison, se nourrissant modestement de pain et d'eau; d'autres ont été envoyés en exil, d'autres sont dans les déserts, les montagnes, les grottes et les gorges de la terre (cf. Hébr 11,38), et certains, ayant subi la flagellation, ont déjà émigré en martyrs pour le Seigneur. Il y en a aussi qui, mis dans un sac, ont été jetés à la mer de nuit, comme cela a été rapporté par ceux qui l'ont vu.

Quoi encore ? Nos saints pères sont anathématisés; Les méchants sont glorifiés, les enfants sont élevés dans la perversité, selon le livre donné aux précepteurs; les habitants ne trouvent aucun refuge, il est impossible de prononcer une seule parole pieuse, le piège est proche, si bien que le mari craint sa femme. L'empereur engage des informateurs et des chroniqueurs pour recueillir les propos de chacun, afin de savoir si quelqu'un dit quoi que ce soit qui déplaît à César, s'il se tient à l'écart du mal, s'il possède un livre contenant des récits sur les icônes, ou l'icône elle-même, s'il est exilé, ou s'il sert ceux qui sont gardés pour la cause du Seigneur. Si quelqu'un est reconnu coupable de cela, il est aussitôt arrêté, flagellé, expulsé, si bien que même les maîtres se prosternent devant leurs esclaves par crainte d'être dénoncés. On peut nous dire qu'en ces temps-là, il n'y a ni prince, ni prophète, ni chef, ni lieu où l'on puisse sacrifier devant le Seigneur et obtenir miséricorde (Dan 3,38-39). C'est pourquoi, nous, indignes, proclamons ceci à votre âme sainte, comme au nom de tous ceux qui défendent la vérité, vous implorant d'intercéder et de nous témoigner votre compassion. Car nous sommes convaincus que, s'il nous est impossible de vous aider autrement, vos prières nous apporteront un grand bienfait en ces circonstances si difficiles, nous valant la faveur de Dieu. Afin que vous puissiez comprendre, ne serait-ce qu'en partie, les enseignements impies des méchants, j'ai également joint ceci à cette lettre dans mes carnets. Moi, ignorant, j'ai entrepris de réfuter cela à la demande insistante des pieux. Je vous supplie d'y réfléchir avec votre divine sagesse, de corriger ce qui est insuffisant, de pardonner mes erreurs et de ne pas oublier de me mentionner, moi, fils indigne, dans vos prières agréables à Dieu.

